



Lire Marx quand on est psychologue

Philippe Malrieu

► To cite this version:

Philippe Malrieu. Lire Marx quand on est psychologue. Marxisme et recherches actuelles en sciences humaines, Série B (Tome 12), Service des publications Université toulouse le mirail, pp.122-134, 1985. halshs-01082739

HAL Id: halshs-01082739

<https://shs.hal.science/halshs-01082739>

Submitted on 14 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX DE L'UNIVERSITE DE TOULOUSE-LE MIRAIL
Série B - Tome 12

I.S.S.N. : 0763-6962



**MARXISME
ET
RECHERCHES ACTUELLES
EN SCIENCES HUMAINES**

UNIVERSITE DE TOULOUSE-LE MIRAIL
Service des Publications
56, rue du Taur
31069 TOULOUSE CEDEX
1985

LIRE MARX QUAND ON EST PSYCHOLOGUE ?

Philippe MALRIEU (*)

La prise en compte de la méthode marxiste dans la recherche psychologique est rare, et difficile. Dans un livre consacré à "la psychologie de Demain", aucun auteur ne s'interroge sur l'intérêt que pourrait avoir cette méthode pour affronter les difficultés de la psychologie d'aujourd'hui, pour en discerner les origines sociales : la question de la place de cette science dans la société est abordée, à propos de ses "applications", non celle du fondement historique et social de la théorie.

Cette coupure, je l'ai moi aussi pratiquée, tout en essayant de la surmonter. Si je l'ai tenté, c'est parce que j'avais rencontré Marx dans la vie sociale et politique, c'est aussi parce que les philosophes que je fréquentais -Le Senne, Brunschvicg, Heidegger- me semblaient ignorer l'essentiel des activités humaines, les échanges de l'action et de la connaissance dans un monde d'oeuvres. Ils posaient les problèmes de la subjectivité, de la conscience, sans examiner celui de leur genèse sociale. C'est dans la critique, que j'aurais souhaitée marxiste, de la notion d'instrumentalité de Heidegger que j'ai entrevu la possibilité d'une telle genèse.

Les Origines du Caractère offrait sur tous ces points des perspectives dialectiques, liées à l'anthropologie marxiste pour laquelle je me prononçais idéologiquement. Il me semblait même que quelques unes de ses perspectives l'enrichissaient. Ainsi l'idée de la spécificité des structures successivement apparues au cours de l'évolution (autres sont celles des émotions, de l'intelligence pratique, de l'imaginaire, etc.) ; -l'idée de l'intervention combinée des contradictions dans son milieu de développement (ainsi dans les processus cognitifs) ; -l'idée de la restructuration des formations primitives au cours de leur intégration dans des formations plus complexes ("reprises" des perceptions ou des souvenirs dans la connaissance "parlée"). Cette perspective exclut les parallélismes (du type piagétien), les réduction-

(*) Professeur émérite de psychologie à l'Université de Toulouse Le Mirail.

nismes behavioristes et pavloviens, les semble-dialectiques de psychologues-philosophes (comme Le Senne, Delacroix, Pradines), ou des psychanalyses.

Ce qui séduit chez Wallon, c'est que ses rapports au marxisme, tout profonds qu'ils soient, sont libres. Parti de recherches neurologiques, il s'appuie sur les débats entre psychologues et les faits qu'ils invoquent, en dehors de toute intention de faire une psychologie marxiste : le caractère dialectique du déterminisme n'est pas admis comme un postulat, mais sans cesse à découvrir.

Cette liberté s'accompagne d'un certain globalisme. Wallon reconnaît l'influence de déterminants économiques et sociaux sur les perceptions, les émotions, l'intelligence, mais il ne la prend pas pour objet direct de sa recherche. Les indications sur l'histoire du psychisme (qu'il place entre les deux inconscients du biologique et du social) sont nombreuses (dans *De l'acte à la pensée* notamment), mais générales.

Mes recherches voulaient s'inspirer de cette orientation marxiste, elles souffraient de son caractère général.

- J'ai voulu étudier la dialectique, chez l'enfant, entre les **pratiques sur les choses** et les **relations interpersonnelles**, dans l'avènement de l'intention, du langage, de l'imaginaire : les écarts entre elles sont source de déséquilibres en chaque série, et suscitent de nouvelles conduites, sous l'influence des offres culturelles. C'était s'éloigner des mécanismes behavioristes, des dialectiques formelles entre assimilation et accommodation de Piaget, des dialectiques "lourdes" de la psychanalyse entre pulsions et censure.

- Il fallait reconnaître l'importance de la vie affective, et dépasser les conceptions d'une affectivité soit régulatrice (loi de l'effet), soit perturbatrice de l'adaptation, leur opposer l'hypothèse de la **construction des désirs** dans les échanges, facilitants et/ou conflictuels, entre les émotions et les pratiques motrices, cognitives, interpersonnelles (ce n'est pas la censure sociale de la libido qui suscite la sublimation, mais l'inscription des premiers désirs dans les offres culturelles).

- Les progrès ne sont pas continus, il y a des ruptures, introduites dans un type d'activité par les conquêtes successives dans un autre (du sensori-moteur par l'interpersonnel, du langage et de l'imaginaire, des pratiques sociales et des perceptions...). Il s'agit de conflits et d'étayages qui sont, **partiellement**, dirigés par les normes éducatives, donc par l'**idéologie** du progrès psychologique chez les éducateurs.

- Ne pas faire une étude cloisonnée des fonctions psychologiques, ou des conduites, connaître les réseaux qui se forment entre elles, les interrégulations qui se constituent, donc la genèse de la personnalité,

fonction de contrôle, de clivage, d'unification.

- Corrélativement à cette genèse, étudier celle des structures des activités conscientes, selon l'hypothèse que l'avènement d'une étape dans les régulations "de personnalité" passe par la construction d'une prise de conscience nouvelle. Avec instauration corrélatrice de structures inconscientes (attitudes).

- Ces prises de conscience et attitudes correspondent à des situations dans le temps des actes et du sujet lui-même (conquête de la succession, de la durée, du passé, du futur, de l'enchaînement causal, du projet), à des attitudes temporelles. La subjectivation et la construction des temporalités sont liées. Toute étude psychologique d'un acte doit passer par l'exploration des attitudes temporelles sous-jacentes et résultantes.

Il y avait bien une relation entre ces orientations et quelques unes des conceptions de Marx (dialectiques des pratiques et des connaissances, rôle des crises et discontinuité dans l'évolution, intégration évolutive des structures, rôle de la prise de conscience, spécificité relative des divers secteurs de la vie sociale (économie et droit, politique et science ou religion, etc...)).

Mais il aurait fallu, d'abord, une étude du développement de la psychologie, de l'avènement des diverses écoles, qui les situe dans l'ensemble de l'évolution sociale.

I. - L'ESSOR DE LA PSYCHOLOGIE : SES SOURCES SOCIALES

Les problèmes devant lesquels se trouve la société occidentale aux XVIII^e et XIX^e siècles requièrent l'avènement des sciences de l'homme. La terre n'est plus au centre du monde, Dieu n'a pas créé les espèces vivantes. Grâce aux sciences de la matière et des techniques qu'elles permettent, l'homme peut devenir maître et possesseur de la nature. Les philosophies dominantes jusqu'alors qui rendaient compte des activités humaines par un principe spirituel indépendant du corps, trait d'union avec Dieu, ne sont plus suffisantes. Les sciences de l'homme paraissent plus susceptibles de répondre aux exigences de la connaissance moderne : au lieu du système philosophique clos, une investigation ouverte de cet objet infini, évolutif qu'est l'homme autocréateur ; donnant lieu à des hypothèses soumises à l'expérience ou à des méthodes analogues indéfiniment perfectibles ; conformes au modèle des sciences physiques, auréolées des puissances qu'elles assurent à nos pratiques. Hypothèses susceptibles aussi de s'attaquer aux problèmes nouveaux : s'il y a évolution de l'animal à l'homme, par quels processus psycho-physiologiques se produit-elle ? Quels sont les fondements de la socialité humaine, ceux du langage, de la science, des autorégulations par le sujet de ses propres conduites ?

La psychologie jouit d'un intérêt particulier. La révolution bourgeoise se glorifie de sa lutte contre l'arbitraire du pouvoir, de l'affirmation des droits, de la liberté des individus. Les psychologies, sur ce point héritières des philosophies, auront à définir les fondements psychologiques de ces droits, de cette liberté -c'est un des motifs des recherches sur la conscience, sur la personnalité. La société machiniste d'un autre côté ne peut se développer que par la formation intellectuelle d'élites nombreuses, et les problèmes de la connaissance, objet des recherches philosophiques, vont passer dans le champ de la psychologie cognitive. Sur un troisième plan, cette société du rendement a besoin d'adapter les hommes aux exigences de productions de plus en plus spécialisées, d'une organisation hiérarchisée : la psychologie différentielle y contribuera. Enfin, cette société de progrès est traversée de crises qui ébranlent la confiance des individus, et qui souvent engendrent la folie ou ses préludes : la psychologie jouera un rôle sur ces deux plans. "Sociale", elle s'attachera à comprendre les désadaptations dans les groupes, elle analysera les relations interpersonnelles, les motivations des associations et des séparations, elle servira à prévenir les ruptures trop dures. Quand celles-ci surviennent, la psychothérapie, la psychanalyse tentent d'en découvrir les origines et les remèdes.

La psychologie offre en outre à une société qui ne veut pas se remettre en cause, et qui valorise l'individu, l'avantage de distraire l'attention des problèmes structuraux d'origine sociale : la plus value, la concurrence, les monopoles, la dictature étatique, pour les centrer sur leurs comportements directement perceptibles, tels que les ont répertoriés une longue tradition philosophique, et plus encore les pratiques de la vie quotidienne, les sollicitations de la langue, l'usage de l'introspection.

Ainsi se développe la recherche psychologique. Obéissant à la loi du profit, les institutions capitalistes favorisent les technologies qui bouleversent les modes de vie, suscitent les crises qui débouchent sur les massacres et les dictatures : les psychologues estompent ces réalités, comme si elles n'étaient pour rien dans les activités de leurs contemporains ; ils étudient les universaux psychologiques en les supposant sous-jacents, fondamentaux, aux conduites concrètes.

Cette ambition les rend en général imperméables aux recherches marxistes.

2. - QUELQUES COURANTS DE LA PSYCHOLOGIE : LEUR SIGNIFICATION SOCIALE

Cette orientation générale ne rend pas compte du développement de la psychologie, des crises qui la traversent, fécondes dans la mesure où elles sont l'expression d'un malaise à l'égard des idéologies dominantes.

Les psychologies se développent dans un entrecroisement complexe de conflits scientifiques, philosophiques, sociaux, idéologiques. Deux écoles peuvent être d'accord sur une orientation méthodologique (observation et expérimentation), en désaccord sur le plan idéologique (matérialisme/positivisme). L'essentiel est de saisir ce qui suscite leur surgissement, en réponse aux difficultés des écoles existantes et leur désignification par les idéologies.

Premier courant qui se présente comme scientifique, la **psychologie du comportement**, qui permet l'expérimentation et la mesure. Le schéma général VI-vi-VD (Variable indépendante, variable intermédiaire, variable dépendante), se diversifie dans diverses approches :

VI	vi	VD	courant
situation dans l'environnement	organisme	réaction consciente	psycho-physique
-idem-	-idem-	mouvement, sécrétion...	behaviorismes
comportement antérieur	sanction	comportement nouveau	-idem-
situation physiologique	structures innées expériences antérieures	comportement	psycho-physiologies
structure et/ou crise sociale	expériences passées	comportement (action, attitude, représentation)	socio-psychologie comparée
relations interpersonnelles	institutions organisme passé individuel	-idem-	psychologie sociale

Les buts avérés de ces psychologies sont pratiques et philosophiques. Elles doivent permettre, par la connaissance des VI, d'agir sur les comportements (psychologie du travail, de l'éducation, de la vie politique), de façon à éviter les échecs. Elles doivent favoriser une science de l'homme, qui en lui révélant l'origine de ses souffrances lui permette de se fixer à lui-même ses fins, en dehors de toute instance religieuse, politique, idéologique. Perspective rationaliste, qui remonte à Descartes, à Spinoza, aux Encyclopédistes, qui est généralement nuancée, dans les psychologies du comportement, d'empirisme ou de positivisme.

Car elles sont imprégnées de l'idéologie utilitariste. Le comportement -comme l'indiquent les "modèles animaux" qui leur servent de guide- provient d'un déséquilibre homéostatique, soit dans l'organisme, soit dans le groupe, qui se traduit par un besoin, et se liquide dans l'acte effecteur : la sanction +/- qui en résulte va servir à organiser les conduites. La vie est comme le labyrinthe où on place les rats, il s'agit de l'utiliser pour le plus grand profit ; c'est l'idéologie de la bourgeoisie industrielle.

Une telle psychologie ne peut fonctionner dans l'étude de l'homme qu'en supposant acquis les cadres fondamentaux de sa vie sociale, qui le différencient des animaux : le langage, les techniques, la famille, la division du travail et les instances politiques qui la régissent. Les psychologies du comportement ne s'interrogent pas sur la construction de ces "cadres" : ils sont admis comme des données de base. Cela reste généralement vrai des psychologies sociales ; une structure étant donnée : l'usine, l'église, l'état, le petit groupe de "volontaires", on cherche le jeu des relations interpersonnelles qu'y développe telle ou telle structure, les gains et les pertes des diverses parties, les conflits qui en résultent : à la rigueur on passe de l'étude de ceux-ci aux réformes qui tendent à y mettre fin, sans aller jusqu'au fondement social des équilibres et des crises, jusqu'à l'étude de la construction des instances sociales.

On peut penser que ce "positivisme", cette indifférence aux problèmes de la construction **historique** des institutions, proviennent du désir inconscient de ces psychologues, formés dans les a priori de la société bourgeoise, de ne pas poser le problème des structures inégalitaires où ils vivent. Mais les racines en sont plus profondes, plus anciennes, dans les préjugés sur l'indépendance du psychisme à l'égard de ses milieux d'existence.

C'est ce qu'on trouve sous une autre forme dans les "**mentalismes**".

Chez Husserl, chez les gestaltistes, chez Pradines ou chez Piaget on trouve le souci de prendre en compte l'originalité des comportements, des actes humains. Ils cherchent un modèle humain des comportements, ils s'élèvent contre les behaviorismes qui oublient d'étudier, à leur origine, cette initiative du sujet : l'intention, la délibération anticipatrice de l'acte sur la signification que **prendra** celui-ci, sur son harmonisation ou ses ruptures avec les actes **passés**, de telle sorte que soit opérée sa **situation** pour l'existence du sujet.

La prise en considération de ces caractères se fait dans les mentalismes avec beaucoup d'hésitations sur la valeur des recherches déterministes. C'est évident pour la phénoménologie, la notion de compréhension étant opposée à celle d'explication. Piaget soustrait l'implication logique, et plus généralement les phénomènes conscients, à une investigation déterministe, dont il reconnaît la nécessité pour la motricité.

Que l'acte de signifier, celui de "se" représenter, celui de "se" déterminer doivent être définis dans leur spécificité en face des comportements déterminés par les besoins est une chose. Qu'on puisse s'abstenir de s'interroger sur leur genèse, sur les déterminants qui les font apparaître dans le psychisme humain en est une autre. Cette abstention renvoie à une longue tradition spiritualiste : elle a correspondu à la prise de conscience de l'intervention d'une activité représentative, à l'initiative d'un sujet doté d'une histoire et de la capacité de l'évoquer. Ce spiritualisme n'en constitue pas moins la création arbitraire d'un empire dans un empire, il est un phénomène idéologique en contradiction avec la conception de l'évolution, avec les recherches de psychologie historique et de psychologie de l'enfant, qui sont en mesure de définir les conditions de l'avènement de "l'intention significative".

La psychanalyse concilie l'exigence (émanée du prestige de la science) d'une explication déterministe, celle (inspirée des réflexions philosophiques) de la reconnaissance de la signification, celle (suscitée par l'idéologie bourgeoise) de valoriser l'individu et de voiler les déterminants sociaux de ses actes.

Elle part de la pratique du diagnostic : le patient fait part de son problème, le praticien l'interprète à partir de son savoir. Mais en psychanalyse c'est le patient qui semble découvrir l'interprétation, trouver la signification de ses actes, grâce au transfert en particulier. Première valorisation du sujet, qui se poursuit par la fonction d'anamnèse de l'entretien, au cours duquel se dévoile la signification (élaborée par le sujet lui-même au cours de son histoire) de ses actes. Cette autocentrage est conforme, à la fois à l'individualisme dominant, à l'importance accordée aux liens familiaux dans notre société, à la tendance de celle-ci à refouler la conscience du rôle des institutions et des luttes sociales dans l'histoire des individus, à l'aspiration à explorer les origines et le rôle des processus de personnalisation.

Mais à la différence des mentalismes la psychanalyse veut connaître le déterminisme des actes. Elle le fait en montant une théorie conforme à l'évolutionnisme et à une idéologie ambiguë de la vie sociale, courante en ce XXe siècle de progrès et de barbarie. L'homme est bien un animal évolué, mené par des Triebe : il cherche les plaisirs que procure leur satisfaction. Mais : 1°) il y a une lutte entre ces pulsions, 2°) s'il s'abandonnait à elles, à celle surtout qui assure les plaisirs les plus vifs, l'individu serait inadapté au réel. La régulation assurée par la censure sociale lui évite ce danger par la répression de la sexualité, ce qui permet le développement psychologique dans le travail, les arts, la science, en particulier grâce au langage. Ainsi est-il fait leur part aux déterminismes sociaux, même si leur origine dans la répression du meurtre du père reste un mythe, même s'ils ne sont examinés que d'un point de vue idéologique.

Cette conception déterministe (qui n'est pas opposée à l'idéologie chrétienne de la lutte de la conscience morale contre les passions) se précise par la théorie des complexes : les actes de l'individu sont organisés de loin par les processus de refoulement et d'identification qui se sont construits dans la relation au père et à la mère. Cette "hypothèse" a l'intérêt idéologique de mettre dans les bagages de l'individu les déterminants inconscients de ses conduites, et une fois de plus de faire l'impasse sur les processus sociaux observables, sauf sur ceux qui régissent les rapports du psychanalyste et du psychanalysant. Mais elle a en outre le mérite scientifique de souligner que le sujet n'existe que par l'autre, et les autres en conflit : Oedipe.

Déterministe mais prenant en compte l'intention et l'éclairant d'un soubassement inconscient, évolutionniste, attachée à souligner les conflits, mais en les plaçant au niveau interpersonnel, sans prétention révolutionnaire, nouvelle sagesse, évoquant les imaginaires mythiques, les mystères du rêve, la magie du langage -la psychanalyse doit séduire tous ceux qui éprouvent le malaise, le mal-être de notre civilisation.

L'analyse marxiste peut découvrir la signification sociale des luttes entre les écoles psychologiques, les référer aux développements de la société. Elles renvoient d'une part aux grands courants philosophiques -spiritualismes et matérialismes, rationalismes et empirismes, pragmatismes... Elles répondent aussi aux problèmes d'aujourd'hui : les théories du learning ne sont pas sans rapports avec les besoins de l'école, de l'industrie, de la politique ; la psychologie des relations interpersonnelles vise la résolution des conflits dans la vie sociale, la science appelle les théories cognitivistes, les angoisses des hommes et des femmes confrontés à la responsabilité de choisir dans un monde informel et instable poussent certains d'entre eux vers la psychanalyse.

Mais une analyse marxiste, au-delà de la critique historique, interroge les psychologues sur la construction et l'intersignification des activités humaines.

Peut-on les comprendre si on ignore leurs origines dans le travail et les échanges économiques ? Si on oublie leur caractère de coaction, synchronique mais aussi diachronique ? Si on prend en compte l'action en elles de "l'inconscient" en ignorant la construction dans l'histoire des écrans sociaux qui élaborent le sujet inconscient ?

3. - QUELQUES QUESTIONS POSEES PAR LE MARXISME AUX PSYCHOLOGUES

1. La construction de conduites et de fonctions fondamentales dans le travail ("l'histoire de l'industrie et l'existence objectivée constituée de l'industrie sont le livre ouvert des forces humaines essentielles, la psychologie de l'homme concrètement présente, que jusqu'à présent on ne concevait pas dans sa connexion avec l'essence de l'homme, etc..." : *Manuscrits de 1844*, pp. 94-96). -Ne faut-il pas étudier les structurations du travail concret, avec ses arrières plans de construction, conservation, accroissement, échanges des instruments, pour comprendre l'avènement de nos perceptions, mémoires, intelligences, délibérations... ?

Le travail est le lieu des combinaisons multiples entre les fins et les moyens, de leur renversement, de l'articulation des moyens entre eux. En lui se profile ce qui sera la caractéristique de tous les actes, de faire intervenir des instruments qui renvoient à des domaines multiples -techniques, linguistiques, économiques, idéologiques... Le moindre travail met en jeu une combinaison complexe d'héritages- les fait jouer les uns dans/contre les autres.

C'est dans ce "jeu" que se constitue la caractéristique fondamentale des actes : d'être soumis à représentation et à projet, d'être, comme Marx le dit du travail, "libres et conscients", même quand ils sont imposés aux individus par les dictatures multiformes de la société.

Les psychologies -même "du travail"- ont sousestimé ce que lui doit le psychisme humain, parce qu'elles sont héritières des philosophies du logos.

2. La production du je et de l'autre. Un texte de Marx de 1843 marque la dépendance de la "mutualité" à l'égard de la production (cité par Bottigelli *ibid.*, L. XLV-XLVI) : en résumé : dans ma production je m'affirme en mon individualité, comme puissance objective, dans la mesure même où tu jouis de mon produit, où j'ai conscience d'avoir satisfait un besoin d'homme, d'être reconnu par toi comme le complément de ton être, de me savoir confirmé dans ta pensée comme dans ton amour : alors je jouis d'avoir dans une activité individuelle réalisé mon essence sociale d'homme.

La psychanalyse, Wallon, ont insisté sur cette mutualité. Elle n'a pas sa source exclusive dans les productions, même si on prend ce terme en un sens large ; mais elle trouve en elles l'occasion de se transformer indéfiniment à mesure qu'elles se diversifient. Cela n'exclut pas de prendre en compte le rôle de la sexualité dans le devenir de l'intersubjectivité : c'est au contraire un problème essentiel,

et les ethnologues l'ont étudié, de connaître les interactions entre les deux fonctions : encore faut-il avoir conscience que leurs pratiques lient les hommes.

3. L'avènement des échanges ne se passe pas dans l'histoire sans celui de la propriété privée ; elle détourne la visée du travail, de la création, vers le gain, elle permet l'aliénation du travail (ibid., pp. 116-118). La nature est, grâce au travail, le "corps inorganique de l'homme" : par cette aliénation l'homme lui devient étranger, autant qu'à lui-même. On n'exposera pas les points de vue de Marx à ce sujet, des manuscrits de 1843 au troisième tome du capital. Ils n'ont pas intéressé les psychologues autant que les philosophes : comme si, attentifs aux conquêtes des processus et fonctions psychologiques, leur optimisme les empêchait d'étudier ce qui les freine et les pervertit. Ils laissent aux psycho-pathologues et psychanalystes le soin de cette étude, mais ceux-ci ne poussent pas bien loin leur investigation sociale.

C'est ainsi que les psychologues de l'enfant étudient les aliénations de départ (égocentrisme, syncrétisme...), non celles qui se manifestent dans la coupure entre perceptions, cognitions, imaginations et déficits des pratiques sociales de l'enfant ; les psychologues du travail ne font pas d'analyse approfondie de la destruction de "l'homme générique" (potentiel) par la division du travail, l'argent, la propriété ; les psycho-linguistes ne reconnaissent pas ce que le langage doit au monde créé par le travail, et ses dégradations sous l'influence des crises sociales... Les aliénations sociales de la mémoire, des contrôles de soi, de l'idéal du moi, l'étouffement de l'imaginaire et de l'affectivité dans le monde de la propriété privée sont méconnus de nous. Cette ignorance témoigne de notre propre aliénation...

4. "Infrastructures et superstructures". Le travail, la mutualité, les échanges sont le lieu de développement d'un déterminisme dialectique : il y a rétroaction constante d'un type d'acte (technique, économique, culturel) sur les autres, conflits entre eux, intégrations réussies ou ratées. Ces caractéristiques se retrouvent à propos des relations entre les diverses instances sociales. Le problème a été posé à propos des infrastructures et superstructures, et souvent mal posé, d'où des critiques non pertinentes du marxisme. Il est essentiel pour les psychologues, qui peuvent trouver chez Marx suggestions et questionnements (cf. p. ex. Le 18 brumaire).

L'individu se développe dans une société où la production se manifeste sous des "modes particuliers : religion, famille, état, droit, morale, science, art, etc...", tous marqués de l'empreinte de la propriété privée. Il est introduit en chacun d'eux par un déterminisme social qui n'exclut pas des conflits. Chacun de ses actes dans une série

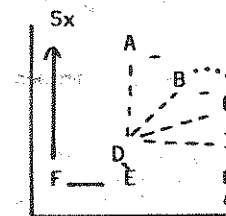
ne peut en effet que prendre en compte, et sa concurrence avec ceux qui se développent dans d'autres séries, et les conséquences qu'il peut avoir pour eux : il est surdéterminé, subit des régulations convergentes ou divergentes émanées des domaines distincts qu'il intéresse.

Ces régulations sont complexes.

Les unes émanent des structures sociales dominantes, elles constituent des normes dont les origines et les justifications ne sont pas conscientes : "il faut". La plupart cependant sont sous-tendues par une idéologie (il faut s'armer pour défendre l'indépendance nationale), par un système de valeurs auquel l'individu adhère par une persuasion greffée sur des identifications successives. L'idéologie fonctionne comme un réseau de rationalisations qui dissout les incertitudes. Elle est inculquée autant par des habitudes collectives que par des discours (Bakhtine).

D'autres régulations (dans certaines sociétés plus que dans d'autres) résultent des problèmes issus des contradictions de la société, des luttes qui la traversent. Elles sont concrétisées dans les relations interpersonnelles, par des contre-discours qui circulent dans les groupes d'opposition. Ce rôle du langage dans l'élaboration des contre-systèmes, des contre-idéologies dominantes, explique le rôle que peuvent jouer des individualités "historiques", en tant qu'analyseurs des problèmes vécus dans une partie de la population. Placé devant le dilemme présenté par les idéologies opposées, l'individu utilise le pouvoir de faire "jouer" les sollicitations qui en émanent, d'esquisser un imaginaire, ou un projet, de trancher entre elles par un acte de personne. Par cet acte l'individu amplifie la subjectivation initiée dès la naissance dans les rapports du je et du tu.

5. Lutte des classes, idéologies, activités psychologiques. L'hypothèse que les "fonctions" psychologiques se construisent dans l'histoire est proposée, de façon plus ou moins précise, par Janet, Lévi-Strauss, beaucoup d'ethnologues (Mauss, Kardiner, Leenhardt), des psychologues (I. Meyerson). La psychologie historique appelle une investigation de la spirale que constitue l'acte humain ; en simplifiant :



La situation Sx est signifiée dans les activités (motivations et cognitions) en D. Elles sont tributaires des schèmes génétiques A, du réseau B d'institutions, des relations aux autres C, de l'image de soi I. L'acte F, médié par un projet E, détermine une évaluation G, qui peut restructurer I, C, B.

La structure des actes (F) change d'une époque à l'autre dans la mesure où les luttes en (B) ébranlent les motivations (les finalités) des actes, fournissent de nouvelles informations sur la situation X (font apparaître des faits ignorés), en raison des échecs (en G) que rencontrent les premières formes d'activité. Ces échecs modifient les motivations et les structures cognitives (D).

Mais il faut considérer le tissu des contradictions en B (entre des rapports sociaux qui changent et des idéologies qui résistent aux changements, entre des idéologies opposées) : les transformations en D en sont éventuellement freinées, ou déviées de façon plus ou moins enrichissantes (sublimations). C'est en réponse à ces contradictions que se construisent, par le canal des projets (E) les actes (prises) de conscience et les actes de personnalisation. La méthode marxiste s'est élaborée dans une réflexion sur les révoltes contre la féodalité, contre l'exploitation des prolétaires, dans une recherche "du libre développement de chacun comme condition du développement de tous". C'est bien le problème de la personne qu'elle nous demande d'explorer. Ce qui intéresse autant les psychologues des pays socialistes que ceux des autres "mondes".

Ces problèmes, Marx nous invite à les étudier à partir de la perspective historique d'une sortie de l'humanité hors de la barbarie concrète dans laquelle se développent nos motivations, nos représentations, dans laquelle nous agissons comme poissons dans l'eau. Nous sommes inconscients de nos aliénations : les sciences humaines sont indispensables pour éclairer les actions qui surmonteront cette inconscience.

Elles ont fait un bout de chemin en ce sens. La psychologie en ce qui la concerne a dégagé des connaissances importantes. Mais pourquoi a-t-elle été, dans l'ensemble, si peu attentive aux questions que le marxisme lui posait (sur un mode souvent idéologique, qu'il convenait bien sûr de dépasser) ?

On peut avancer deux sortes de réponses, tenant à la psychologie, tenant aux recherches marxistes.

Sur le premier point, on a évoqué plus haut les obstacles épistémologiques qui expliquent "l'oubli" du marxisme par les psychanalystes. Pour résumer, on peut dire :

1. Leurs modèles du psychique découlent d'idéologies tenues par eux inconscientes. Grossièrement c'est :

- le rat, le chien ou le singe doués de parole, agissant par liquidation des tensions dans un circuit cybernétique selon la loi de l'effet,
- le constructeur de représentants, sémantèmes et méthodes d'exploration et d'interprétation du réel par traitement des "données" (sensorielles) : l'homme-logos,

- le support des "interactions" (interpersonnelles), avec phénomènes d'empreinte, d'imitations, de conformité, d'influence, d'opposition...
- le sujet de l'Oedipe et de la castration, lieu des luttes entre principe de plaisir et principe de réalité, s'identifiant, sublimant, dans les luttes entre Eros et censure, Eros et Thanatos...

Les marxistes ont la tâche d'interroger le psycho(psych) sur les raisons du choix de l'un ou l'autre modèle, sur les sources idéologiques de son travail.

2. Par ailleurs, les psycho, les psych, ont des méthodes expérimentales ou cliniques, qui, **en effet**, permettent de découvrir des conditions, ou des significations- les unes et les autres locales. Mais ne peut-on pas espérer plus ? L'obstacle ici est méthodologique : confiance dans les sciences expérimentales, ou dans l'entretien, avec toutes les attitudes de "maître" qu'a installées notre société dans le personnage du chercheur (et des attitudes de "sectateur").

3. On a noté aussi que le marxisme exige une critique de la société, alors que ces chercheurs vivent dans l'optique d'un progrès continu, luttent contre des séquelles de la barbarie dont fait preuve cette société, sans en identifier la source.

4. Pour mémoire, on peut signaler la censure qui s'exerce sur Marx, ici et là !

Mais il y a, dans les théories marxistes elles-mêmes, des raisons pour qu'elles ne soient pas prises en compte par les psychologues, et qu'ils les considèrent comme extra-scientifiques.

Marx a, dans le Manifeste mais aussi dans le Capital, défini les sources du drame de notre époque : l'inconscience où nous sommes de notre pouvoir, **aujourd'hui**, de surmonter la lutte des classes, les guerres, les conditionnements idéologiques, par l'étude des contradictions de notre époque, et par la **lutte** des travailleurs pour les surmonter, puisque c'est eux qui en souffrent d'abord.


Mais Marx n'a pas prévu que dans sa croissance insoupçonnée le capitalisme allait trouver des parades multiformes pour cacher ces contradictions, maintenir et développer les illusions idéologiques, ici et là, trouver l'assentiment de la majorité des travailleurs pour se maintenir en place. Dans ce gigantesque travail de parade, dont les sources sont dans le fétichisme de la marchandise et de l'argent, les personnalités se trouvent engluées à de pseudo-idéaux, et les chercheurs des sciences humaines, prenant les hommes tels qu'ils sont -dans cet engluement- sont restés inattentifs aux invitations de Marx à explorer après lui, non seulement les structures de base de l'aliénation dans le mécanisme A-M-A, mais encore les parades idéologiques, la création de désirs, de mentalités, de cultures qui

camouflent admirablement la décadence inéluctable de notre société, sa fascination par la mort. Les marxistes ont rarement pris en compte, au-delà des processus économiques, la façon dont les sujets répondent à l'angoisse que créent les crises économiques et les guerres : leur repli sur les croyances religieuses, sur les nationalismes, le développement des activités pulsionnelles -Bacchus, Eros, Thanatos- non certes dans leur simplicité animale, mais parées des complications fantasmatiques que nourrissent la culture, les médias.

En pays capitalistes et socialistes, cette carence des analyses marxistes, dans l'exploration du foisonnement des idéologies et des désirs de diversion, dans la mise à jour de leurs cheminements inconscients, a laissé le champ libre aux débats idéologico-scientifiques tels que les a développés la civilisation bourgeoise : entre spiritualistes et matérialistes, entre vitalistes et sociologistes. Nous nous sommes engouffrés dans ces débats d'une autre époque, sans saisir l'originalité et l'enjeu des problèmes d'aujourd'hui. Non que ces problèmes n'agissent pas sur nos recherches, mais ils le font en sourdine, nous ne les envisageons que déformés par les cadres de référence que nous imposent les épistémologies-idéologiques qui triomphaient aux époques des Lumières, du romantisme ou du scientisme, les philosophies de l'âme, de sa lutte contre le corps.

L'analyse marxiste est **indispensable** pour sortir les sciences humaines des multiples aliénations dont, partout dans le monde, elles sont affectées.

* * *



Le marxisme est dépassé : nous le dit-on assez ? Tant de changements sociaux et idéologiques sont intervenus depuis cent ans, tant de découvertes ! Comment la théorie, la méthode marxistes pourraient-elles servir de guide aux recherches contemporaines ?

C'est pour répondre à cette question que, venant de disciplines diverses, différents par nos positions politiques et idéologiques, nous avons voulu réfléchir ensemble sur les apports du marxisme à nos recherches, et sur les problèmes qu'il nous pose ...

Problèmes «nouveaux», ou plutôt renouvelés par l'évolution contemporaine : il fut question notamment de la question féminine, des fonctions actuelles de la famille, de l'évolution des droits ouvriers, des PME, de l'automotion, de la gestion de l'eau, du Tiers Monde. Problèmes épistémologiques : qu'est-ce qui fait la spécificité de la géographie, de la psychologie sociale, de la psychanalyse, de la linguistique, de la critique littéraire ?